

# VOS VIES IMAGINAIRES



*Classe de 3C - Collège La Tourelle - 2022*



# **Vos vies imaginaires**

**Bonjour à tous et à toutes,**

**Nous sommes très heureux de vous faire parvenir vos biographies imaginaires et nous vous remercions d'avoir bien voulu nous confier une photographie de vous.**

**Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir vos destins inventés, inspirés de vos visages et vos objets mais tout droit sortis de notre imagination débordante.**

**Nous avons hâte de vous rencontrer pour que nous découvriions qui vous êtes vraiment et que vous nous racontiez, si vous le voulez bien, un peu de votre vie réelle.**

**A bientôt,  
Les élèves de la classe de 3ème C du collège La Tourelle**



## **ERNEST BANQUÉRO LE GRAND-PÈRE PÊCHEUR**

Ernest est né le 5 mai 1930 à Toulon. Ses parents se nomment Jean et Marie Banquéro. Il a un frère prénommé Eudes et une sœur qui s'appelle Marguerite. Il n'est pas allé à l'école, car il n'y avait pas de sous au foyer et qu'en 1939 la guerre éclata. Ses parents étant juifs, ils ont été déportés dans des camps d'extermination. Ce fut un événement tellement triste pour Ernest qu'il décida d'aller tuer les soldats qui avaient capturé ses parents. Après de nombreuses recherches, Ernest se rendit compte que la section allemande ayant capturé ses parents était basée dans la région sud. Ne sachant comment retrouver cette section. Il décida d'intégrer la Résistance. Ce fut le plus jeune homme à intégrer cette organisation secrète. Ainsi, il mit au point avec son équipe de nombreux pièges pour se venger de ce que les Allemands avaient fait à ses parents.

Peu après lui, son frère et sa sœur partent habiter chez leur tante, ils seront éduqués là-bas. A la fin de la guerre, il va à l'école avec trois ans de retard. Il suit une éducation quasiment normale.

A la fin du lycée, grâce à ses bons résultats, il entreprend des études scientifiques.

Chaque année, ses parents adoptifs, assez aisés, l'emmènent aux sports d'hiver. Il est donc skieur amateur. Mais depuis l'enfance il rêve d'être marin. A l'âge de 15 ans, il part faire du bateau avec son cousin et continue à naviguer jusqu'à maintenant. Il est gourmand, susceptible, blagueur, joyeux, son passe-temps favori est la pétanque.

Ernest, déçu de ses études scientifiques, décide de se réorienter vers l'économie. Il devient, par la suite, banquier. Le 16 décembre 1992, après le «casse du siècle», Ernest choqué d'avoir été enfermé avec ses collègues pendant le braquage, décide de partir s'installer en Bretagne.

Deux ans plus tard, il est engagé dans une expédition scientifique en tant que marin. Le lieu d'arrivée reste secret, jusqu'au milieu du voyage. Leur destination sera le triangle des Bermudes. Plus ils s'en approchent, plus le trajet est mouvementé. Au bout de dix jours, le bateau est immobilisé par des récifs. Les vivres commencent à manquer. Ils commencent à pêcher divers poissons, l'équipe est surprise, car la moitié des espèces sont inconnues. Un jour, ils remontent un requin blanc de plus de cinq mètres.

Le requin, toujours vivant, remue. Le bateau se retourne, tout l'équipage se fait manger par l'animal et Ernest, seul survivant, nage jusqu'à une île inconnue où il trouve plusieurs bateaux échoués. Il réfléchit à un moyen de retourner d'où il vient. Une idée lui traverse la tête : construire un radeau à moteur. Trois jours plus tard, il finit son radeau. Il commence à naviguer en direction de la Floride.

Arrivé en Floride, il appelle ses proches. Il revient en Bretagne, se marie avec une femme prénommée Charlie avec qui il aura deux enfants. Par la suite, il retourne à ses activités de pêcheur car, après toutes ses mésaventures, il souhaite rester au calme. Il déménage le 5 mai (c'est le jour de son anniversaire) dans la ville de Quimper où il continue sa vie mais, à cause d'un cancer, sa femme meurt. En manque de compagnie, il vient vivre dans l'Ehpad de La Retraite. Il y retrouvera la joie de vivre.

Par Esteban, Virgile, Robin et Mahé





# Françoise Quéré

Louise et sa maman se tiennent devant la porte numéro 14 de la maison de retraite de Quimper. Un écriteau indique « Françoise Quéré ». Elle toque. La porte s'ouvre presque immédiatement sur le visage chaleureux de sa mamie. Assise sur le fauteuil en cuir, Louise lui expose la raison pour laquelle elle est venue :

**Louise** : « Mamie Gâteaux », j'ai un travail pour l'école, je dois raconter l'histoire d'une personne de ma famille.

**Mamie** : Et tu as pensé à moi ! Comme c'est gentil : je vais tout te raconter. Comme tu le sais sûrement, je suis née le 17 août 1943, dans la ville de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor. À ma naissance, mon papa n'était pas là, car il avait été réquisitionné par le pays pour aider durant les dernières années de guerre. Mon grand-frère aussi d'ailleurs. C'était l'aîné de la famille, le plus grand de la fratrie. Il est décédé quelques mois avant ma naissance. C'était un homme courageux et intrépide : il avait fait le choix de s'engager à l'âge de 17 ans dans l'armée pour défendre la France, en mars 1943, si je me souviens bien. Malheureusement, lors de sa quatrième bataille, il a été touché à la poitrine par une balle ennemie. La balle a atteint son poumon et il est mort quelques jours à peine après cette bataille qui lui a été fatale.

**Louise** : Oh mais c'est horrible !

**Mamie** : Oui, à l'époque on n'avait pas les moyens médicaux que l'on a maintenant.

**Louise** : Et grand-papy, il a fait des batailles aussi ?

**Mamie** : Non, il détestait la violence. Son rôle était de ravitailler les hommes qui étaient au front. Il apportait aux soldats qui combattaient des armes, de la nourriture, des vêtements et toutes les autres choses dont les hommes pouvaient avoir besoin dans les tranchées.

**Louise** : C'est lui sur la photo sur le mur ?

**Mamie** : Oui, c'était le jour où il est parti.

**Louise** : Et sur la photo d'à côté, c'est qui ?

**Mamie** : C'étaient mes grands parents, ils sont morts lors du bombardement de Brest, le 19 juin 1940.

**Louise** : Oh c'est triste.

**Mamie** : Oui, mais je ne les ai pas connus, je suis née trois ans plus tard. Cette guerre a été dévastatrice pour tout le monde mais également pour notre famille : un autre de mes frères est mort l'année de mes un an, et, à son retour, mon père a fait une dépression suite aux horreurs qu'il a vues. Il s'est enfermé dans sa bulle durant des années avant de retrouver une petite partie de sa bonne humeur. Moi aussi d'ailleurs j'ai failli disparaître.

**Louise** : Comment ça ?!

**Mamie** : C'était le 6 août 1944, je ne sais pas si tu le sais mais c'est le jour de la libération de Saint-Brieuc. Les Anglais ont bombardé la gare pour la libérer des Allemands. Ce qui a marché mais une bombe a malencontreusement touché notre maison. Heureusement pour moi, mon oncle, avec qui on habitait, a entendu les explosions des bombes et a fait sortir tout le monde de la maison au bon moment mais, tellement précipitamment, qu'ils ont oublié de me récupérer dans mon berceau. Ma mère s'en est heureusement rendu compte et s'est dépêchée de me récupérer. Juste à temps, car quelques minutes plus tard à peine, une bombe détruisit notre maison. On retrouva mon berceau totalement écrasé sous les décombres. J'ai échappé de peu à la mort ce jour-là mais mon frère a eu moins de chance et est mort écrasé sous les décombres et asphyxié par la poussière.

**Louise** : Oh..... Mais vous avez habité où après ?

**Mamie** : On a déménagé par la suite dans un petit village plus paisible du nom de Sable-d'Or-les-Pins. On y est resté sept ans. Mes parents ont ensuite voulu déménager, car ils perdaient années après années leur joie de vivre. La région dans laquelle on habitait depuis toujours rappelait à mes parents trop de mauvais souvenirs. Ils avaient besoin de changer d'air. On en avait tous besoins. Trop de membres de la famille nous avaient quitté en Bretagne. Malheureusement, nos problèmes financiers de l'époque décalaient toujours la date d'un éventuel déménagement. Le fait que ma mère reçoive une proposition pour un poste de femme de ménage à la Rochelle plus prometteuse que le poste qu'elle avait jusque-là décida définitivement mes parents à partir. Mon père n'eut aucun mal à trouver un nouveau poste de marin-pêcheur à la Rochelle. J'ai adoré cette ville. On avait une maison modeste voire plutôt petite pour nous cinq, mais on était bien plus heureux que dans la vieille ferme qu'on occupait en Bretagne.

**Louise** : Ouah, ton enfance a été très compliquée !

**Mamie** : C'est vrai mais mes années suivantes furent bien plus tranquilles. Mes parents avaient enfin les moyens de nous scolariser, moi et mon petit frère. J'étais plutôt douée à l'école. J'aimais tout autant apprendre que faire apprendre ses cours à mon petit frère, qui avait bien plus de mal que moi. Je fis par la suite des études pour devenir boulangère à 17 ans. Ce métier ne m'intéressait pas particulièrement mais, à l'époque, on travaillait pour pouvoir vivre donc peu importait notre avis. Ce n'était pas de grosses études, juste quelques cours pour savoir faire du pain et tenir une boulangerie. Je n'eus pas trop de difficultés à me faire engager dans une des nombreuses boulangeries de la Rochelle. Je suis restée vivre avec mes parents durant ces années-là pour ne pas avoir à payer un loyer, car mes revenus n'étaient pas non plus très élevés. Après deux ans en boulangerie, j'en ai eu assez. A l'âge de 19 ou 20 ans, j'ai commencé des études pour devenir institutrice. Mon rêve depuis que mon frère et moi sommes allées à l'école. Mes quelques années en boulangerie m'ont permis de me payer ses études. Après avoir obtenu mon diplôme, je me proposai pour un poste dans une école en Normandie dans la ville de Honfleur. Je crois que c'était en 1966 ou avant. Je crois que c'est la plus belle école dans laquelle j'aie pu enseigner. Cette ville fut vraiment le lieu où ma vie a pris un nouveau tournant : que de bonnes choses ont eu lieu dans cette magnifique ville. C'est là-bas que j'ai rencontré l'amour de ma vie : Pierre Quéré. C'était un médecin généraliste du quartier où j'exerçais.

**Louise** : Papy Biscuit ?

**Mamie** : Oui, mon premier amour et mon dernier. On s'aimait tellement que, à peine trois ans plus tard, on se maria : le 6 juin 1969. Un des plus beaux jours de ma vie, je pense. Je devins alors Mme Françoise Quéré, femme de M. Pierre Quéré. Pour notre voyage de noce, papy me fit la merveilleuse surprise de m'emmener en Angleterre. Mon premier voyage qui m'a marqué à jamais. Voyager avait toujours été quelque chose d'inaccessible pour moi. Venir d'une famille nombreuse empêche beaucoup de choses. Ce voyage a duré deux semaines : deux semaines de bonheur pur. À notre retour, nous avons eu la grande joie de retrouver ma tante. Elle m'expliqua alors la raison pour laquelle elle n'avait pas pu assister à mon mariage : son mari avait eu des empêchements dus à son travail. Ils avaient pris le bateau pour assister à notre retour d'Angleterre. Son geste m'a touchée. Le mois suivant, je reçus une lettre contenant un chèque et une carte postale dont l'auteure était ma tante. Elle m'invitait à passer quelques jours dans sa maison sur une petite île bretonne. On a beaucoup marché durant ces quelques jours. La plus belle balade que l'on ait faite fut celle où nous avons vu le phare. J'en ai vu des phares dans ma vie, mais je ne sais pas pourquoi, celui-ci fut mon préféré. Une trentaine d'année plus tard, quand j'allai la voir pour prendre de ses nouvelles, elle m'offrit un magnifique set de table que j'ai toujours aujourd'hui et que je garde précieusement. Deux années passèrent dans le calme. En mai 1971, j'annonçai la merveilleuse nouvelle à papy : il allait être papa. Le premier enfant fut Marie. L'année suivante, je donnai naissance à mon deuxième enfant, ta tante Sophie. Quand cette dernière eut 2 ans, on décida avec papy de retourner en Bretagne. On choisit la ville de Douarnenez. Au moment du déménagement, j'étais enceinte de ton papa, Jean. Notre nouvelle maison nous convenait à merveille. Puis les années passèrent, Sophie commença des études de médecine et est devenue pharmacienne après 3 ans comme apprentie. Depuis toute petite, elle savait le métier qu'elle aimerait faire. Et elle a réalisé son rêve. Ta tante Marie, elle, a passé son bafa, ce qui n'avait pas été possible pour moi étant donné que celui-ci a été créé en 1973. Pour le passer, il fallait avoir environ 17,18 ans. J'avais 30 ans cette année-là, il était trop tard pour moi. Marie a ressenti ma déception et m'a dit « je vais le passer pour toi ». Elle l'a obtenu avec les félicitations. Elle a ensuite marché sur mes pas et est maintenant professeur d'histoire dans un collège à Brest. Le petit dernier, ton père, est devenu pompier. Il aidait toutes les personnes qu'il croisait et avait de l'affection pour les gens dans le besoin. Il s'est marié à Laure, ta maman, en 1995. Marie, elle, s'est mariée en 1993 à un boulanger du nom de Didier. Elle a pris le nom de son mari et est devenue Marie Riou. Elle qui disait toujours qu'elle n'avait pas besoin d'hommes ! Sophie, elle, s'est mariée beaucoup plus tard. Elle m'expliquait tout le temps qu'elle n'aurait pas de temps à accorder à sa famille. Finalement, le hasard fait bien les choses. Ils se sont rencontrés un lundi : il venait prendre de quoi soigner sa toux. Ils ont eu le coup de foudre. Elle a pris le nom de famille de son mari : Georges Le Bris.

**Louise** : Et toi et papy, pendant ce temps vous faisiez quoi ?

**Mamie** : Notre vie suivait son cours. Le jour de mes 51 ans, papy me fit une surprise incroyable : il m'offrit un petit chien aux taches marron qu'on appela Pépito. Quelques années passèrent. Un matin de juillet, Sophie nous annonça qu'elle était enceinte. Au mois de février, elle donna naissance à ta petite cousine Lucille. Trois ans plus tard c'est ton cousin Samuel qui est né. Toi tu es née l'année suivante, le deux janvier 2013. Ta maman et ton papa ton donné le prénom Louise après de nombreuses discussions. Ton prénom vient de la fleur « Cora Louise ». La petite fleur a bien poussé, car la voilà grande et en bonne santé.

**Louise** : Mais je vais encore grandir ?!

**Mamie** : Évidemment ! Un jour, tu seras une grande fille, une belle femme. Mais pour l'instant, tu es un petit bourgeon qui m'apporte bien du bonheur. Tu es là, en ce mercredi gris, à m'apporter de la joie dans l'ennui de cette chambre.

**Louise** : D'ailleurs, pourquoi tu es allée à la maison de retraite ?

**Mamie** : Il y a cinq, bientôt six ans, le 22 mars 2016, « Papy Biscuit » est décédé suite à une crise cardiaque. Je suis restée seule dans la maison : mon chien Pépito était décédé bien des années auparavant. Ton papa et tes tantes s'inquiétaient pour moi. La solitude m'affectait énormément, moralement comme physiquement. Ils ont voulu me placer en Ehpad pour que j'aie de la compagnie. La compagnie était ce qui me manquait le plus. Ils ne pouvaient pas venir me voir souvent car, à l'époque, vous habitiez loin. Maintenant vous avez déménagé et vous habitez à quelques minutes d'ici.

**Louise** : Oui c'est vrai : on est arrivé à Quimper il y a seulement deux ans...Ta vie est passionnante ! Et ton gâteau est délicieux !

**Mamie** : Merci. Ce n'est pas pour rien que vous m'avez surnommé « Mamie Gâteaux ». D'ailleurs, reprends-en une part.

**Louise** : Merci c'est un régal. Je pense qu'avec ce long texte sur ta vie, je vais avoir une bonne note.

Après 1h30 passés avec sa mamie, Louise ressort de la chambre 14, son cahier sous le bras avec écrit dessus «L'histoire de ma Mamie Gâteaux adorée».

Par Léna, Kaoura, Léane et Cerise







## Joséphine Yattassaye

Carla entre dans la maison de retraite et se dirige vers la chambre de sa grand-mère, Joséphine, où elle la rejoint, assise sur un siège recouvert d'un drap bleu. Elle la salue de loin compte tenu de la pandémie et s'assoit à son tour sur un siège. Elles parlent des nouvelles du jour et, tout à coup, les statuettes en bois d'ébène attirent l'attention de la petite fille qui demande à sa grand-mère d'où elles viennent. C'est alors que Joséphine décide de lui faire le récit de sa vie.

« Je suis née le 10 mai 1936 à Brest. Mes parents, comme tu le sais, étaient hôteliers, ils avaient alors respectivement vingt-sept et vingt-neuf ans.

Ta grande tante Bleuenn avait alors cinq ans. Nous vivions ensemble dans l'hôtel de notre père au dernier étage. Jusqu'aux bombardements, nous étions gardées par notre mère qui était femme au foyer.

Un beau jour de septembre 1940, alors que Brest était déjà occupée par les allemands, quatre alertes aux bombardements anglais retentissent dans la ville. Nous nous sommes réfugiés dans la cave de l'hôtel avec les clients et les employés nous étions tétanisés. Je n'avais que quatre ans mais je m'en souviens parfaitement.

Un mois après, nous étions rationnés sur les aliments de première nécessité.

Le 16 janvier la neige commence à tomber et le rationnement devient difficile et, malgré la neige, les avions anglais continuent de bombardier Brest. Comme à chaque fois, nous nous sommes réfugiés dans la cave mais, quand nous avons voulu sortir de l'hôtel, la trappe était bloquée. Nous avons su plus tard que c'étaient les décombres de notre hôtel et des bâtiments aux alentours. Une semaine plus tard, les survivants du quartier sont venus dégager l'entrée pour que nous puissions sortir de la cave. Suite à ça, nous avons voulu nous éloigner de cette ville nous sommes donc partis vivre à Quimper.

Le temps passe sans encombre, les cloches sonnent et cela annonce la fin de la guerre. Mon petit frère naît.

Ma grande sœur obtient son bac et je continue mes études.

Dès l'obtention de mon bac grâce à un projet humanitaire visant à aider les populations démunies en Afrique, je pars au Niger. Je portais secours à des familles dans le besoin en leur procurant de la nourriture et un modeste foyer.

Deux ans après, je pars pour le Mali où j'ai rencontré ton grand-père et c'est lors de notre mariage que j'ai reçu les statuettes que tu vois, de la part de Demba le frère de ton grand-père. Je pris alors le nom de ton grand-père Amara « Yattassaye ».

Un an et demi après notre mariage je suis tombée enceinte de ton père.

Malick grandit, et l'année de ses trois ans je retombe enceinte et nous regagnons la France, j'ai alors vingt-huit ans environ. Arrivés à Quimper, nous logeons quelques temps chez mes parents. J'accouche de ta tante Aminata quelque temps après. Puis nous nous installons dans notre nouvelle maison. Les premières années à l'école furent très dures pour Malick, il recevait des critiques sur sa couleur de peau et ses origines métisses. Amara redevient instituteur rapidement dans l'école de Kerjestin de Quimper. Ton grand-père recevait également des remarques des parents d'élèves sur ses origines mais pas de ses collègues de travail. Et moi je rejoins une petite crêperie Place au Beurre « La krapouzerie » où je suis crêpière pendant quelques années avant d'ouvrir ma propre crêperie près de l'Odét, rue Des Gentilshommes. Malick et Aminata continuent de grandir et vont tous les deux à l'école du quartier.

Ton père continue ses études après son bac pour devenir chef cuisinier. Et ta tante m'aide à la crêperie en étant serveuse l'été. Puis elle fait trois ans d'études pour devenir infirmière.

Je continue de gérer ma crêperie jusqu'à mes soixante et onze ans, avant de partir en retraite. Ton grand-père meurt d'un cancer des poumons à quatre-vingt-un ans. Lorsque j'en avais soixante-dix-neuf. Trois ans après je pars en maison de retraite ici même, à l'EHPAD de La Retraite.

- Comment vous vous êtes rencontrés avec papy ?

- Je suis partie au Mali pour une action humanitaire. Comme je te l'ai dit, ce projet était d'ouvrir l'accès à l'eau potable dans un des villages du Mali et c'était le village de ton grand-père. Nous avons donc construit un puits avec le soutien des villageois.

Le directeur du projet nous a fait nous rencontrer, ton grand-père et moi car on devait travailler ensemble. Et pour nous féliciter d'avoir fait le projet, les villageois ont organisé un grand repas. Nous nous sommes parlés toute la soirée et, après plusieurs heures de discussion, nous étions complètement saouls et on s'est mis ensemble car on a eu le coup de foudre. Depuis, comme tu le sais déjà, nous partons tous en vacances de temps en temps au Mali pour revoir la famille d'Amara.

Nous célébrons les fêtes maliennes et les fêtes françaises, depuis que ton grand-père et moi nous connaissons, comme la fête de l'Afrique le 25 mai, ou le jour de l'indépendance, le 22 septembre. Mais aussi l'armistice le 11 novembre, ou le 14 juillet, la prise de la Bastille.

- Est-ce que tu t'es plu pendant ta mission humanitaire ?

- Oui, bien sûr, ça m'a beaucoup ouvert l'esprit sur le monde extérieur et sur les conditions de vie dans d'autres pays. »

Le téléphone de Carla se met à sonner, elle décroche et son père lui demande de rentrer pour manger.

« - Merci mamie de m'avoir raconté ton histoire, gros bisous et à bientôt ! »

Par Maevenn, Mathilde, Maxime et Morgant





# Philibert Toumécopin

Philibert est né le lundi 5 août 1929 à Paris dans la maternité de Port Royal. Cet enfant pesait 2,5 kg il était le petit dernier et le plus calme, il rentra chez ses parents au bout d'une semaine. Philibert grandit. En 1931, Philibert prononçait quelques mots, il avait trois ans. Il aimait dessiner et jouer et surtout il aimait beaucoup manger tout et n'importe quoi. Il eut quelques cadeaux entre ses premiers anniversaires et ses premiers Noël. Il y avait des crayons ainsi que de la peinture. Philibert avait une famille très aisée. Sa mère, Joséphine était couturière et son père, Georges, était directeur de Renault, il avait deux grands frères, Louis et Jean. Il y avait une bonne entente dans la famille, ils avaient un chien, Alfred. Philibert et Alfred avaient assez d'espace pour jouer. Philibert était dans une école privée, il avait un très bon niveau scolaire. Son père voulait qu'il reprenne son entreprise quand il serait grand mais cela n'était pas ce qu'il désirait. Philibert voulait être banquier dans la Banque de France.

Donc il se donna en fond afin de réaliser son rêve.

À ses 12 ans, Alfred son chien décéda, ce qui provoqua une dépression chez Philibert... Ses notes chutèrent et son rêve de banquier s'envola petit à petit. Un an plus tard, Philibert se remit de la mort de son chien et décida de reprendre sa vie en main.

Il avait eu une enfance pleine de joie malgré le fait qu'il ait vécu la guerre, la mort d'Alfred et de ses grands frères qui avaient perdu la vie au front. Son chien et ses frères lui manquaient beaucoup.

En 1947, il eut 18 ans. Il avait rencontré une fille dans son Université, elle s'appelait Nadine. Elle était belle, brune et possédait de beaux yeux marron. Philibert était tombé amoureux d'elle et il se trouvait qu'elle aussi était tombée amoureuse de lui. A l'âge de 24 ans, ils se marièrent et s'installèrent dans leur premier appartement. Tout allait super bien jusqu'à ce que Philibert apprenne que son père et sa mère avaient été assassinés, à cause d'une affaire d'espionnage dans laquelle il était impliqué.

Il retrouva donc une vie plus normale et devint à son tour directeur de Renault. Pendant ses temps libres, il continuait à dessiner. Ce qu'il préférait faire dans le dessin c'étaient les portraits.

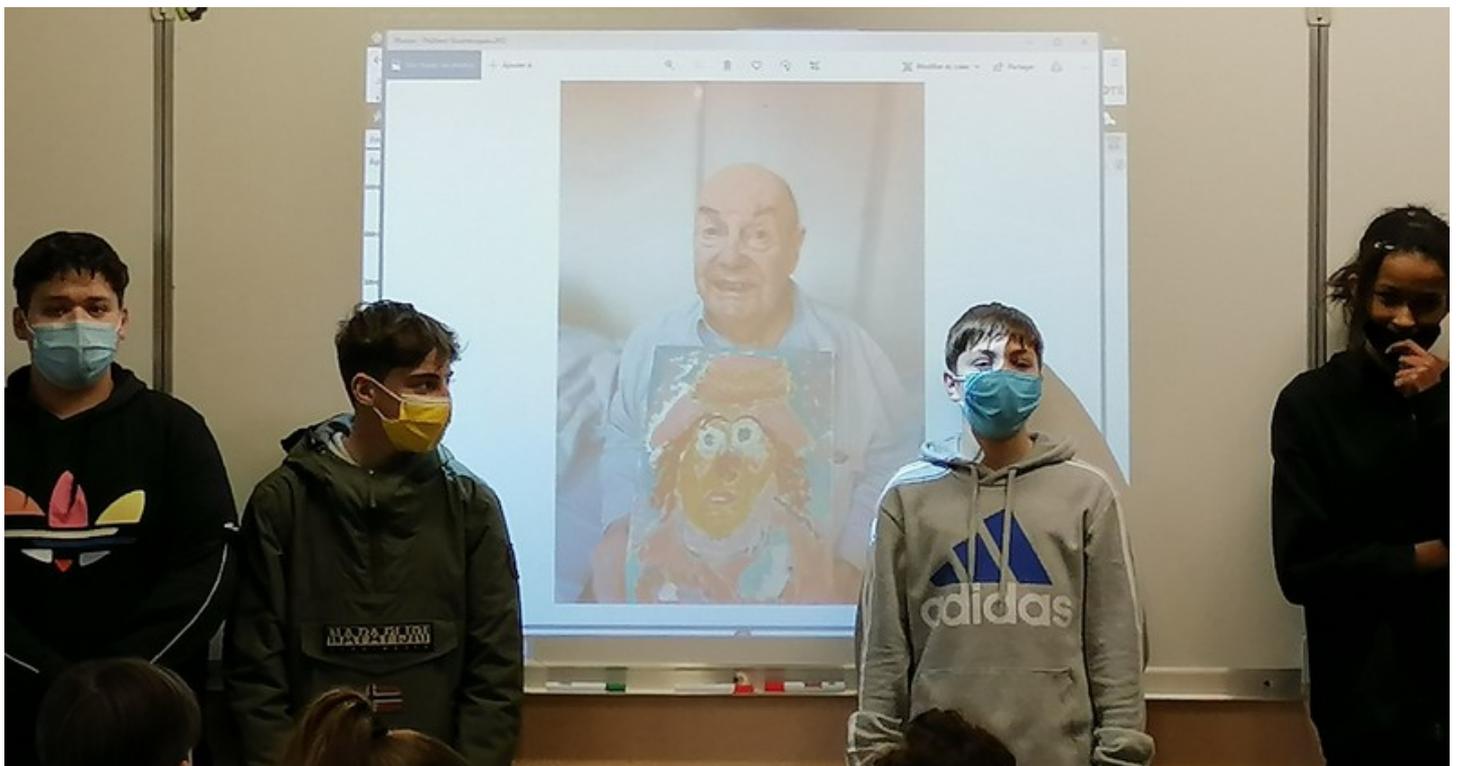
Il s'occupait des schémas des véhicules que l'entreprise produisait mais il dut concevoir des armes pour l'armée pendant la guerre d'Algérie. Il décida même de partir en Algérie, car il voulait servir son pays. Il confia son usine à son ami Robert qui était très fort en gestion et management.

En 1962, il rentra chez lui blessé au bras mais toujours vivant. Il retrouva sa femme. Un an après son retour, ils fêtèrent leurs douze ans de mariage et eurent deux enfants : deux filles, des jumelles, Pascale et Marie. Ils voyagèrent beaucoup ensemble. Puis leurs filles grandirent et partirent dans leur propre maison. Sa femme décéda d'un accident de voiture en 2004. Il tomba dans l'alcool et dans la cigarette.

Pour l'aider, ses filles l'ont emmené dans une maison de retraite en Bretagne pour les paysages et le temps. Depuis il y est toujours. Il s'est fait beaucoup d'amis là-bas. Ses filles lui rendent visite toutes les semaines. Depuis que ses filles l'ont emmené en maison de retraite, il s'est repris en mains, ne boit plus d'alcool et ne fume plus.

En 2022, il va beaucoup mieux, mais il garde toujours près de lui le portrait qu'il avait fait de son père juste avant sa mort. Chaque jour, il continue à penser à sa femme, ses frères, ses parents et son chien Alfred.

Par Clément, Imane, Maïlys, Aloïs et Ewenn







# Suzanne

Suzanne est née le 18 juillet 1941 à l'hôpital de Bain-de-Bretagne et grandit à Audierne. Elle est la sœur cadette d'une fratrie de deux sœurs et un frère. Son père était un extraordinaire garagiste et sa mère était femme au foyer.

Elle ne fit pas sa maternelle et manqua une partie de sa primaire à cause de la guerre. Elle était en primaire à l'école Mérant-Curries. Ses années de collège et lycée ont été des plus banales. À l'obtention de son baccalauréat, Suzanne prit la décision de devenir professeure de littérature. Elle alla donc poursuivre ses études dans ce domaine, à l'université Jeanne-D'Arc de Rennes

Au cours de cette période, elle s'inscrivit au club « Interact » en tant que bénévole grâce à cela, elle put étudier durant une année en Argentine. Suzanne rencontra Victor en Argentine, un jeune homme du même âge. Un Anglais aux yeux bleus et aux cheveux blonds, tout aussi rêveur qu'elle. Après son année d'études, ils rentrèrent en France afin que Suzanne finisse son cursus. Il resta à ses côtés pendant 5 ans avant qu'ils ne se séparent car ça n'allait plus entre eux. Elle décida de quitter Rennes après avoir accepté une offre d'emploi à Quimper. Elle accepta aussi ce départ, car les souvenirs de son compagnon la hantaient. Cela lui permit, par la même occasion, de retourner vivre avec ses parents dans le centre d'Audierne.

Malgré ses « deux mains gauches », Suzanne adorait jouer du piano, elle disait souvent : « le son de cet instrument me fait le même effet que lorsque je suis tombée amoureuse ». Elle appréciait aussi beaucoup la présence d'enfants autour d'elle car leur naïveté et leur bonne humeur la rendaient heureuse.

Après plusieurs années de travail, elle eut assez d'économies pour faire son premier voyage. Elle décida que cette escapade se ferait à Venise. Elle prit alors le train pour rejoindre l'Italie. Après un voyage qu'elle trouva fort long, elle posa enfin les pieds sur le sol de Venise. Le lendemain de son arrivée, elle fit un tour en gondoles dans la ville. Son séjour dura deux semaines pendant lesquelles elle visita le reste de Venise. C'est alors qu'elle tomba immédiatement sous le charme de cette région mais aussi d'un jeune italien âgé de 28 ans.

Elle le rencontra une semaine après être arrivée à Venise sur une gondole en se rendant au musée. Elle le remarqua tout de suite, un grand brun au teint halé. Durant ce voyage, ils discutèrent ensemble de tout et de rien. Ils se comprenaient très facilement car il parlait un français presque parfait, mais tout de même surmonté d'un accent très prononcé. Ce fut le coup de foudre. Ses cheveux de jais mi-longs, élégamment plaqués en arrière laissaient tout de même quelques mèches retomber joliment sur son beau visage. Ses yeux, de la même couleur que ses cheveux, la rendaient folle. Après plusieurs moments passés ensemble, sur un coup de tête, Alessandro et Suzanne décidèrent de rentrer en France. Une décision qui, certes, avait été prise sur le vif mais qui n'en restait pas moins très réfléchie.

Dès leur retour en France, les deux amoureux emménagèrent ensemble dans la maison de Suzanne. Alessandro se trouva rapidement un poste pour exercer son métier de pilote d'avion à l'aéroport de Brest pendant que Suzanne continua d'enseigner la littérature à Quimper.

Après deux ans de vie commune, Suzanne et son compagnon décidèrent de prendre trois mois de vacances pendant lesquels ils visiteraient le monde, ou du moins une partie du monde. Ils commencèrent par se rendre en avion en Inde puis en Australie. Découvrir toutes ces coutumes et tous ces paysages tellement différents de ceux qu'elle avait connus et auxquels elle avait été habituée combla Suzanne de joies. A chaque fois qu'ils visitaient un nouvel endroit, une nouvelle ville, un nouveau pays, un nouveau restaurant ou une nouvelle plage, la jeune femme observait et s'émerveillait sur les lieux telle une petite fille qui venait de découvrir le plus beau des cadeaux au pied du sapin à Noël. Mais son plus beau souvenir de ce voyage resterait sûrement la demande en mariage d'Alessandro sur une plage australienne. Suzanne se souviendrait à jamais de ce jour où, alors qu'elle était allongée sur un transat, un livre à la main et des lunettes de soleil sur le nez, son amant s'était présenté devant elle un genou à terre et tenant un écrin noir au creux de sa main. Elle se souvenait encore des paroles qu'il avait dites ce jour-là : « même si tu es plus têtue qu'un âne, que tu dors la bouche ouverte et que tu es une piètre cuisinière je ne veux pas vivre un seul jour loin de toi. Suzanne veux-tu m'épouser ? »

Et ce fut sous un tonnerre d'applaudissements et de cris de joies des inconnus autour d'eux qu'elle lui avait dit « oui ». C'était un mariage en petit comité. Tout d'abord la cérémonie à l'Église le matin. Puis le repas chez eux le midi.

La fête se termina vers 22 heures. Ce fut pour elle l'un des plus beaux jours de sa vie.

Quelques mois après leur mariage, Suzanne remarqua qu'elle avait du retard sur son cycle. Elle décida alors d'aller chercher un test de grossesse en espérant, au fond d'elle, un résultat positif. Bien que n'en n'ayant pas parlé avec Alessandro, elle ressentait l'envie d'avoir cet enfant. Après de longues minutes d'attente, vint le résultat : elle était enceinte. Ce fut une explosion de joie dans tout son corps. Ce mercredi 18 juin 1969 devint l'un des plus beaux jours de sa vie. Elle l'annonça alors à son mari qui était tout aussi heureux qu'elle. Le week-end suivant, ils allèrent chez les parents de Suzanne pour l'anniversaire de sa mère afin de leur annoncer cette grossesse. Ils leur offrirent un paquet de café grand-mère et des yaourts « Mamie Nova ». Leur réaction se fit attendre car personne ne comprenait. Mais lorsque son père comprit, les premières larmes apparurent. Puis vinrent celles de sa mère et enfin celles de ses sœurs. Tout le monde les félicitait et leur disait que c'était la plus belle chose qui aurait pu leur arriver.

Vinrent ensuite, les premiers rendez-vous pour les échographies, la première fois qu'ils entendirent les battements du cœur de leur enfant et la future surprise du sexe de leur bébé. La joie remplissait leur vie. Bien que quelques conflits apparaissaient à cause des questionnements constants, des humeurs changeantes et de la peur de ne pas être capables d'assumer la responsabilité de cette vie entre leurs mains. Malgré tout, ils passèrent outre. La date du terme était prévue le 7 février. Plus la date approchait, plus ils étaient stressés mais aussi excités. Alessandro voulait une petite fille mais Suzanne espérait un petit garçon au fond d'elle. Ils choisirent Lydie pour une petite fille et Stéphane pour un petit garçon. La chambre était prête avec ces murs beiges unisexes et des décorations de savane.

Le 2 février, en fin d'après-midi, alors que le couple se baladait, les premières contractions arrivèrent mais rien de très douloureux. Dans la nuit Suzanne ne pouvait pas dormir. Elle réveilla Alessandro afin de la conduire à la maternité. Arrivée là-bas, la future mère fut installée dans une chambre en attendant de commencer l'accouchement. En pleine nuit, à 3h du matin, ça y était, c'était parti : neuf mois de doutes, de souffrance, d'amour, d'excitation se finissaient là. Son mari était auprès d'elle et lui tenait la main, elle était prête. Mais tout ne se passa pas comme prévu.

C'était si douloureux qu'elle dit à son mari « tais-toi chéri ce n'est pas toi qui accouches » alors que, lui, essayait de bien faire. Après cela, plus beaucoup de souvenirs.

Elle se réveilla quelques heures après. On lui donna son bébé. Ce 3 février 1970 à 11h46 elle tenait son bébé pour la première fois. Son bébé de 3,2 kg et 47 cm avec beaucoup plus de cheveux qu'elle n'imaginait. Mais, tant pis, elle l'aimait déjà. Le petit Stéphane était là avec eux pour les bons et mauvais moments jusqu'à la fin de leur vie.

Quelques années plus tard, alors qu'ils vivaient une vie des plus paisibles, elle tomba enceinte une deuxième fois. Suzanne mit au monde Pascal le 24 août 1974 à Quimper. Après quelques jours à l'hôpital et en bonne santé, Suzanne quitta Quimper pour aller présenter le nouveau-né à ses parents. Stéphane, âgé de 4 ans, était ravi d'avoir un petit frère. Dès l'arrivée du petit Pascal à la maison, Stéphane ne put s'empêcher de vouloir s'amuser avec lui. Un an après, Pascal prononça ses premiers mots. Suzanne en était ravie. A trois ans, Pascal entra en maternelle, il avait peur, une peur qui se dissipa rapidement à la vue de sa nouvelle classe. Le soir venu, quand il rentra, il sauta dans les bras de sa mère et lui raconta avec enthousiasme sa journée, il s'était fait plein d'amis. Suzanne était très contente pour lui. Son frère et lui passaient beaucoup de temps ensemble et s'entendaient très bien.

Le 25 novembre 1977 la famille s'agrandit encore avec Laurent. Ses frères étaient très contents de son arrivée. Laurent n'aimait pas beaucoup jouer avec ses frères, il préférait dessiner ou bricoler. Laurent était doué pour travailler et avait de bonnes notes. Il était scolarisé à Léon Blum et ses frères à Pauline Kergomard.

Une vingtaine d'années plus tard les trois frères avaient emprunté des chemins différents. Le plus jeune, Laurent, était en études de droits pour devenir avocat. Pascal, le deuxième, étant passionné du monde ferroviaire, devint très rapidement conducteur de train. Et le plus âgé, Stéphane, devint dentiste.

Un jour, alors que tout allait bien dans leur vie, Alessandro ressentit une douleur intense et continue dans l'estomac. Suzanne lui dit de ne pas s'inquiéter et lui donna un doliprane. La nuit passa mais la douleur persistait tellement qu'il n'arrivait pas à dormir.

Le lendemain matin, il prévint Suzanne qui l'emmena à l'hôpital. Arrivés aux urgences il fut pris en charge après une longue attente. On lui fit plusieurs examens et après quelques heures d'attente un médecin arriva enfin.

Suzanne s'en souvient comme si c'était hier « Les examens révèlent une tumeur inopérable dans votre estomac. Nous ne pouvons rien pour vous. Il vous reste environ un an à vivre pour profiter de la vie et toutes ses joies. J'en suis vraiment désolé. »

Ce fut le pire jour de sa vie. Elle pleura pendant des heures jusqu'à ce qu'elle se dise que ça ne servait à rien de pleurer. Cette année-là fut la plus belle de leur vie malgré l'épreuve qui les attendait. Ils s'offraient des restaurants, allaient au cinéma, voyageaient...

Au bout de cette année de rêve, Alessandro s'éteignit paisiblement à l'âge de 59 ans. Ce fut dur pour Suzanne mais avec l'aide de ses fils, elle s'en remit.

Même si l'amour de sa vie lui manquera toujours. Les années sont passées et Suzanne est devenue grand-mère. Avec le temps, elle s'est rendue compte qu'elle avait de plus en plus de mal à s'occuper d'elle. Ses fils et belles-filles lui conseillèrent de s'installer en maison de retraite. C'est ainsi qu'elle se retrouva à l'ehpad « La retraite » à Quimper. Elle y rencontra des personnes avec les mêmes centres d'intérêts qu'elle et se fit de nouveaux amis.

Par Alexis, Yan-Adama, Ness et Angeline





# Marie-Jeanne Valet

Cher Lukas,

J'espère que tu vas bien et que tes parents aussi. Je t'écris cette lettre pour te raconter mon passé sur lequel tu me poses souvent des questions.

Je suis née le 16 juillet 1932 en Bretagne, j'étais la plus petite de la fratrie. Comme ta mère, j'aimais beaucoup les fleurs dès mon enfance. Les tulipes que vous m'avez apportées sont d'ailleurs très belles, et je vous en remercie. Je n'étais pas très douée à l'école sauf en maths. La guerre a débuté à mes sept ans, ça a été très compliqué pour moi, car j'ai perdu mon père, ils l'ont tué sous mes yeux sans aucune pitié. Mais, grâce au reste de ma famille, j'ai surmonté cette douloureuse épreuve. C'est à ce moment-là que Brigitte m'a appris la couture pour que le temps me paraisse moins long. La couture est depuis devenue une de mes passions. J'ai vu des centaines d'enfants, parents et aussi des grands-parents se faire tuer. La ville était remplie de morts, il y avait des morts partout et tout le monde pleurait parce qu'ils avaient perdu leurs proches.

Puis j'ai grandi et j'ai commencé à travailler en tant que couturière à l'âge de dix-sept ans. C'est aussi à cet âge-là que j'ai rencontré ton grand-père, je me souviens on était à la plage avec Brigitte, c'était un vendredi après-midi. J'étais partie acheter du pain à la boulangerie du coin, pour faire un pique-nique avec ma mère et ma sœur. Ton grand-père était aussi sur la plage, il portait un short bleu marine avec un tee-shirt à manches courtes blanc. À ce moment-là, Henry était pompier volontaire. Il était la personne la plus généreuse et bienveillante que j'aie jamais rencontrée.

Nous sommes rapidement tombés amoureux un peu comme un coup de foudre. C'est à vingt-deux ans que nous avons eu notre premier enfant, ton oncle Georges. J'ai eu ta mère quelques temps après à l'âge de vingt-sept ans. On hésitait Henry et moi à l'appeler « Justine » ou « Marie » mais on l'a finalement appelée Justine.

J'ai ensuite ouvert un petit atelier de couture. Je ne gagnais pas beaucoup d'argent, juste de quoi remplir notre ventre. Ton papy a changé de travail pour pouvoir financer notre mariage. Je me souviens que quand je dormais je l'entendais rentrer tard le soir.

Je savais qu'il était vraiment fatigué c'est pourquoi je lui préparais toujours de bons petits plats, souvent de la soupe. Mais Henry ne se plaignait jamais.

Un certain temps après l'ouverture de ma boutique, j'ai commencé à avoir plus de clients, la plupart du temps pour fabriquer des costumes. De plus en plus d'argent a commencé à venir. Je voyais souvent le même client revenir toutes les semaines: «M. Dubois». Je ne me souviens pas de son prénom. Il racontait toujours qu'il avait fait un trou dans sa veste mais au lieu de la faire réparer, il en voulait toujours une autre. Je ne savais pas vraiment pourquoi il faisait ça jusqu'au jour où ma voisine me raconta qu'il connaissait notre situation, c'est pourquoi il nous aidait en venant à la boutique chaque semaine acheter un nouveau costume. C'est grâce à lui que nous avons pu financer notre mariage dans les délais. Ma sœur et moi avons choisi toutes les deux ma robe avec soin. C'était le plus beau jour de ma vie, le mariage était magnifique, les enfants comme les invités étaient tellement heureux de nous voir enfin unis. Bien sûr, j'ai également invité M. Dubois, après tout c'était grâce à lui que nous avons pu organiser ce mariage.

Après ça, ma boutique a continué à bien fonctionner et Henry a pu redevenir pompier sans se préoccuper de notre argent. Les enfants ont grandi et sont l'un après l'autre partis de la maison.

A 66 ans, une fois qu'on a été tous les deux à la retraite, on a décidé de voyager, quelque chose dont on avait toujours rêvé sans avoir le temps de le faire. Nous sommes d'abord partis au Mexique, puis en Inde et au final, chaque année nous allions dans un pays différent.

Malheureusement Henry a disparu un jour, on ne l'a jamais retrouvé. Quand j'ai compris qu'il ne reviendrait pas, j'ai été dévastée.

C'est ta mère qui m'a mise en Ehpad, car je ne pouvais plus vivre toute seule.

Ça fait maintenant neuf ans que j'y suis, donc si je calcule bien tu avais cinq ans quand je suis arrivée ici. Au début ça a été dur de s'habituer, mais au fil des années c'était de mieux en mieux.

Joséphine, Françoise et Philibert sont mes seuls amis, je suis assez timide et peu sociable.

Sinon, j'aime beaucoup les mots croisés tout comme Philibert, et Joséphine partage ma passion pour la couture. J'ai appris à peindre grâce à Françoise.

Marie-Jeanne Valet. Ta grand-mère maternelle.

Par Esma, Inès, Nabila et Olivia



Illustration de couverture : Alexis, 3C





